[Lebrun]
FRC 3. 19941
19941
Case
FRC
12208

GÉNÉROSITÉ

DU

ROI

ENVERS LES CITOYENS

SURETÉ des citoyens de la ville de Paris.

Et arrivée de 28 voitures de fusils à l'Hôtel-de-ville, hier 16 Septembre 1789, à midi précis.

GÉNÉROSITÉ

DU

ROI

ENVERS LES PARISIENS,

SURETÉ des citoyens de la ville de Paris.

Et arrivée de 28 voitures de fusils, hier 16 Septembre 1789, à midi précis, à l'Hôtel-de-ville.

CITOYENS, réjouissez-vous, que ceux qui étoient dans la tristesse soient en joie, que ceux qui étaient dans l'inquiétude se rassurent, si nos ennemis avaient encore tramé quelque chose contre nous, qu'ils

se retirent maintenant, nous sommes en état de répondre à toutes leurs attaques, un Roi bienfaisant a prévu tous nos besoins.

Ils seront encore bien étonnés quand ils apprendront ce nouveau bienfait de notre Monarque, dont le regne ne s'éteindra jamais, et qui passera à la postérité, qui ne s'est pas contenté du titre de *restaurateur de la liberté Française* a voulu encore acquérir celui de *protecteur des citoyens.*

Il a donc ordonné à sa fabrique de Maubeuge de faire une quantité de fusils suffisante pour servir de sûreté aux citoyens de la ville de Paris, aussitôt il a été obéi, que va lui attirer cette générosité? Ce qu'il a déjà, dit-on, depuis long-tems, mais

non, il l'acquiert encore aujourd'hui, & ne sortira jamais du cœur des Français ; il est chéri, & il le sera encore davantage aujourd'hui.

Les Electeurs de la ville de Paris, ont envoyé des détachemens de plusieurs districts à Maubeuge, pour amener lesdits fusils, où ils se sont arrêtés à Compiegne, lieu où la garde bourgeoise de Versailles est venu chercher les quatre voitures destinées pour elle.

Delà la garde bourgeoise de Pain est repartie le lundi 7 Septembre 1789, avec vingt-huit voitures, & une sur laquelle était chargé une forge, et est arrivée à l'Hôtel-de-ville de Pain, à midi précis, ayant à leur tête la cavaletie, à la suite de la cavalerie était une nombreuse mu-

sique; après la musique étaient des tambours & une compagnie de grenadiers, ayant à leur suite plusiuers compagnies de milice bourgeoise, & après sont venues les voitures.

Elles étaient toutes entourrées de gardes ayant à leurs fusils des lauriers et à chaque voiture il y en avait deux branches, plusieures des voitures étaient encore de la fabrique; après le derniere voiture, étaient plusieurs compagnies de gardes bourgeoises; ayant à leur tête des tambours et la marche était fermée par la cavalerie.

Ils sont entrés à midi précis dans la place de Grève, là les voitures se sont rangées vis-à-vis l'Hôtel-de-ville, après quoi, la garde bourgeoise qui étoit à la Ville s'en

sont emparés, et plusieurs détachemens de celle qui les avoient amenées, sont répartis chacun dans leurs Districts.

O Bastille ! manoir infâme. O séjour abominable, arrosé de tant de larmes ! si tu n'eus été vaincue à la minute, combien n'en aurois-tu pas encore fait couler.... Que ton nom périsse dans ta ruine, que tes débris ne servent plus qu'à élever à ton maître, à ton Roi, si digne de règner sur un Peuple libre, le triomphe pompeux qu'il a mérité par la nouvelle alliance qu'il a fait avec ses enfans : vis ô Monarque chéri ! aussi long-tems que notre amour ; ton régne sera éternel, car nous t'aimeront après notre mors.

Signé LEBOIS.

De l'Imprimerie de MOMORO, rue de la Harpe.